





LA DÉROBANTE

La peintre Katia Bourdarel nous ramène à la joie de la sensualité des corps. La puissance séduisante de l'érotisme s'y déploie dans une ambiance mythologique intemporelle en tension avec la pudeur et la délicatesse de ses modèles.

Par THOMAS LÉVY-LASNE

Votre pratique me paraît plus assumée à partir de 2012.

Comment l'expliquez-vous ?

Pendant mes études, la peinture était considérée comme obsolète, y toucher était compliqué. En tant que femme également, on souffrait d'un manque de modèle. Je tournais autour sans oser m'y attaquer. Pour moi, la peinture est restée quelque chose de sacré et mon humilité, un handicap. La toile pleine, son côté muséal, m'impressionne beaucoup. Faire œuvre reste compliqué.

On voit grandir votre fille aînée dans vos peintures.

Comment est-elle devenue votre modèle principal ?

J'ai été rattrapée par le quotidien à la naissance de ma fille. L'intégrer à mon travail était une solution pour ne pas tomber dans la frustration. Sa petite enfance a été un moment d'aquarelle, plus souple et rapide par exemple. Travailler avec elle, c'était une manière de lui donner du temps sans entrer dans la culpabilité, et elle me donnait le sien. Je la regardais grandir. Ça a été des grands moments de plaisir et de joie. J'ai voulu faire de même avec mon fils, mais j'ai toujours eu plus de difficultés, peut-être parce que je n'ai pas connu ce que c'est de vivre dans un corps d'homme. Peindre ma fille m'a amenée vers une forme d'autoportrait distancié, une manière d'observer le monde de l'extérieur tout en revivant les choses de l'intérieur.

Vos sujets sont souvent osés, ils pourraient toucher à quelque chose de scabreux. Comment dosez-vous ces éléments ?

Oui, je suis sur un fil ténu, ambigu, que j'essaie de tenir. Un fil entre Éros et Thanatos. La représentation du corps, souvent celui de la femme, est tantôt sublimée tantôt cruellement fragilisée. Ce que j'aime, c'est la douce monstruosité du corps en ●●●



... transformation. D'un instant à l'autre tout pourrait basculer, là est l'enjeu. Je suis très coincée entre la nécessité du vivant et l'impermanence de la vie.

Traité par un homme, on tomberait sûrement vite dans la vulgarité. Qu'en pensez-vous ?

C'est probable, j'espère que mon expérience du corps féminin m'éloigne de certains poncifs masculins. Il peut y avoir toute-fois un jeu de séduction dans mon travail mais la femme reste toujours son propre chef. Les choses sont en attente, en potentiel. C'est le seuil qui me plaît, être dans l'entre-deux. Comme un plaisir possible, dans le désir, mais pas encore dans l'appropriation. Ce goût pour l'attente de l'événement de quelque chose qui pourrait se dérober.

Votre fille est aujourd'hui adulte, est-ce que votre peinture va toucher d'autres tranches d'âge ?

Je pense que je vais évoluer dans ce sens. C'est sans doute mon modèle qui va faire bouger ma peinture. Bien que je cherche quelque chose d'intemporel quand même... Depuis très longtemps la question de l'autoportrait est un défi que je prépare, et plus le temps passe, plus je me dis que ça va être dur.

Vous proposez un monde idéal aux corps glorieux, en pleine santé. Est-ce en rapport à votre enfance ?

Il y a eu beaucoup d'événements complexes dans mon enfance, entre autres : un père mal aimant, enfin d'une façon que je n'ai jamais comprise, et puis une mère malade alors qu'elle me portait dans son ventre. Je suis née dans une peur horrible et permanente. J'ai vécu très tôt des situations difficiles qui m'ont beaucoup marquée. J'étais une petite fille exemplaire, sans crise

CE QUE J'AIME, C'EST LA DOUCE MONSTRUOSITÉ DES CORPS EN TRANSFORMATION. D'UN INSTANT À L'AUTRE TOUT POURRAIT BASCULER

1. *Les Odalisques*, 2014, huile sur toile, 89x116 cm
2. *Le Printemps*, 2021, huile sur toile, 180x120 cm
3. *Narcisse #1*, 2017, huile sur toile, 180x120 cm



3

d'adolescence, je n'avais pas l'espace. Glorifier le corps sain est sans doute pour moi un exutoire.

Vous travaillez souvent autour des thèmes de la transformation qu'apportent les contes et la mythologie, partez-vous d'une idée claire pour un tableau ?

C'est plus imbriqué, plus intuitif. Ce sont davantage des idées de couleurs, d'ambiance, une envie de peinture, et puis petit à petit le fil de la pensée tisse des rapports qui me renvoient à des mythes. Je les relis alors...

Vos tableaux, extrêmement minutieux, demandent souvent plusieurs mois à produire. Comment vivez-vous ce temps de l'image patiente au milieu de l'agitation ?

Mon temps de production est long et appartient plus au cycle de la vie qu'au rythme effréné de la folie du milieu de l'art. Mais à un moment donné, je suis obligée de sortir de mon absorption de l'atelier soumettant malgré tout ma peinture à un diktat. J'ai produit ma dernière exposition chez Vincent Sator pendant le confinement. J'étais très bien dans ce moment où l'on ne m'attendait nulle part ailleurs, sans sollicitation ●

EXPOSITIONS

COME WHAT MAY Exposition de groupe galerie AEROPLASTICS
Vanderkindere Str. 207 1180 Bruxelles.
Jusqu'au 30 octobre 2021

ÈVE(S) Exposition personnelle musée Labenche
26 bis, boulevard Jules-Ferry, 19100 Brive-la-Gaillarde.
Jusqu'au 19 octobre 2021